

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre premier

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)



PREMIERE PARTIE
 DES
 JARDINS FRUITIERS
 ET POTAGERS.

CHAPITRE PREMIER.

Combien il est nécessaire qu'un honnête homme, qui veut avoir des Fruitiers & Potagers, soit au moins raisonnablement instruit de ce qui regarde ces sortes de Jardins.



LE Jardinage, duquel je commence ici de traiter, produit sûrement beaucoup de plaisir à l'honnête homme qui s'y entend, & s'y applique; mais ce même Jardinage, s'il est entre les mains d'un Jardinier qui soit peu habile ou peu laborieux, a de grands inconvénients à craindre, & de grands chagrins à donner. Ce sont deux vérités que tout le monde connoît, & que personne n'a jamais entrepris de contester, étant certain que rien au monde ne demande tant de prévoyance, & d'activité que ces sortes de Jardins Fruitiers, & Potagers. Ils sont, pour ainsi dire, dans un mouve-
 A ment

mient perpétuel, qui les porte à agir toujours ou en bien, ou en mal selon la bonne, ou la mauvaise conduite de leur Maître; aussi récompensent-ils amplement les bons Ouvriers, & punissent-ils rigoureusement les misérables.

La preuve de la première des deux vérités que je viens de proposer, consiste en ce que constamment il n'y a rien de plus réjouissant premièrement que d'avoir un Jardin, qui soit dans une belle & bonne situation, qui soit d'une raisonnable grandeur, & d'une figure bien entendue, & qu'on ait peut-être disposé soi-même, comme il est.

En second lieu que ce Jardin soit en tout temps non seulement propre pour la promenade, & pour l'agrément des yeux, mais aussi abondant en bonnes choses pour la délicatesse du goût, & la conservation de la santé.

En troisième lieu y voir tous les jours quelque petit Ouvrage nouveau à faire, semer, planter, tailler, palisser, voir ses Plantes croître, ses Legumes embellir, ses Arbres fleurir, ses Fruits mûrir, ensuite grossir, prendre couleur, meurir, venir enfin à les cueillir, les goûter, en regaler les amis, entendre louer leur beauté, leur bonté, leur quantité; tout cela ensemble fait sans doute l'idée de beaucoup de choses extrêmement agréables.

Pour preuve de la seconde vérité il n'y auroit qu'à faire ici en peu de mots le dénombrement de tous les desordres, dont notre Jardinage est menacé, ou plutôt déshonoré, quand il manque de culture; mais ils ne sont que trop connus: il n'y a presque rien de si ordinaire que d'entendre des plaintes sur cette matière.

Il est donc vrai que dans le Jardinage il y a des plaisirs, & des chagrins; il n'est pas moins vrai que les plaisirs sont pour les Jardiniers intelligens & actifs, & que les chagrins arrivent inmanquablement à ceux qui sont paresseux, ou mal-habiles.

Cela étant, il faut demeurer d'accord qu'on n'est ny à excuser, ny à plaindre, si au lieu de tirer de son Jardin tout l'avantage qu'on s'en étoit promis, on est réduit à ce malheur de n'y avoir que de la dépense, de la perte, du dégoût, des sujets de colère, &c. pendant que d'autres avec un peu de sçavoir faire en ont évité tous les desordres, & en goûtent toutes les douceurs; d'où il s'ensuit que si l'honnête homme veut s'engager à avoir un Jardin comme une chose qui luy convient si bien, il faut absolument qu'il se rende habile en jardinage, ou bien il n'y doit pas seulement penser.

La grande question est de sçavoir, si cette habileté, que je tiens nécessaire, est facile, ou difficile à acquérir, pour prendre sur cela un party raisonnable.

Au premier cas, c'est-à-dire s'il est facile de devenir habile, je suis persuadé que beaucoup d'honnêtes gens le voudroient devenir, car naturellement tout le monde en a envie: je suis aussi persuadé que déjà il y en auroit eu un assez grand nombre, si on avoit de suffisantes instructions pour cela.

Au second cas, c'est-à-dire, s'il est mal-aisé de parvenir à une habileté suffisante, il faut s'attendre qu'on trouvera peu de curieux qui veuillent bien l'entreprendre; chacun sera dégoûté par l'incertitude de réussir après y avoir mis beaucoup de temps, & avoir beaucoup de peine.

L'honneur que j'ay depuis tant d'années d'avoir la direction des Jardins Fruitiers, & Potagers des Maisons Royales, me donne, ce me semble, quelque autorité pour répondre à cette grande question: si bien que sans vouloir tromper personne, & ayant un grand desir de contribuer à la satisfaction des honnêtes gens j'assure qu'il est tres-aisé d'acquérir autant d'intelligence qu'il en faut raisonnablement à notre curieux, afin qu'il se mette à couvert de ce qui le peut fâcher, & qu'en même temps il se mette en état de jouir de ce qu'il cherche.

Je n'auray pas de peine à prouver ce que je viens d'avancer, après que je me feray plus particulièrement expliqué sur ce que je pense de tous les plaisirs, qui doivent être inséparables du Jardinage, dont on est en question.

Ipsa ratio Le plus considérable de ces plaisirs n'est pas simplement de pouvoir obtenir tout

ce que peuvent produire & un terrain qu'on aura bien disposé, & un fond qu'on aura bien façonné, & des Arbres qu'on aura peut-être soy-même greffez, plantez, taillez, cultivez, &c. quoy qu'en verité l'idée d'une telle jouissance ait des charmes capables d'engager à sa recherche; il consiste en beaucoup d'autres choses, tant pour celuy qui veut agir luy-même, que pour celuy qui ne peut agir que de son conseil, & de ses ordres.

Et c'est en premier lieu à sçavoir sûrement comment il s'y faut prendre, pour faire que chaque partie du Jardin produise heureusement, & abondamment ce qu'on luy demande pour chaque mois de l'année. L'honnête Jardinier, comme j'ay déjà dit, ne manque jamais icy d'être recompensé de sa peine, de ses soins, & de son habileté. La terre qu'il cultive en personne, luy rapporte sans doute avec plus de profusion, parce qu'en effet elle est beaucoup mieux cultivée, & comme si elle craignoit, pour ainsi dire, le malheur d'appartenir à un Maître, qui ne sçait que par son Jardinier la maniere dont il la faut traiter, il semble que pour engager ce Maître habile, à qui elle appartient, à continuer de la cultiver luy-même, elle s'efforce à lui produire au-delà de son ordinaire.

Ce plaisir du Jardinage consiste en second lieu à sçavoir se défendre de beaucoup de dépenses grandes, & inutiles, auxquelles souvent on se laisse engager par de misérables conseils. Y a-t-il rien de si ordinaire que de voir en je ne sçai combien d'endroits, qu'on ne fait autre chose que faire, défaire, & refaire, & d'ailleurs ne voit-on pas souvent mettre beaucoup de temps, & d'Ouvriers à faire une chose qui pouvoit être faite & plus promptement, & par moins d'hommes? Ainsi il se fait bien des dépenses, qui entraînent souvent à leur suite de grands chagrins, & quelquefois aussi de grandes incommoditez.

Il consiste en troisième lieu à sçavoir connoître les inconveniens, que j'expliqueray en son lieu, dont les uns sont invincibles, & les autres ne le sont pas: cette connoissance apprend à se préparer de bonne heure à recevoir patiemment les premiers s'ils arrivent, & à se mettre en état d'éviter sûrement les seconds, sans passer par mille raisons impertinentes d'un Jardinier mal-soigneux, ou mal-habile, qui prétend mettre à couvert sa negligence, ou son incapacité en rejetant tous les defordres, & la sterilité de son Jardin sur ce qui n'en est pas la véritable cause.

Ce plaisir consiste en quatrième lieu à sçavoir condamner d'un côté à propos ce qui est mal-fait dans ses Jardins, & de l'autre à louer pareillement à propos ce qui est bien, & selon les regles. Il n'y a guères rien de plus naturel à tous les Maîtres, qui parlent de leurs Jardins, que d'y blâmer, ou louer quelque chose, comme si c'étoit par là qu'ils veulent en effet paroître ce qu'ils sont; constamment il n'y a rien de plus dangereux pour le service du Jardin, ny de plus mal-plaisant pour la personne d'un Maître que de s'exposer à la risée, ou aux corrections de son Jardinier, ce qui arrive inmanquablement, quand le Maître n'est pas assez intelligent, pour parler juste dans cette matiere.

Ce plaisir consiste en cinquième lieu à être en réputation de sçavoir donner de bons avis, & de les donner volontiers à ceux qui en ont besoin: quelle satisfaction n'a-t-on point, quand on redresse un amy qui étoit ou trompé, ou embarrassé; ou prêt à se dégoûter de son entreprise, & que dans la suite on l'a mis en état de se louer à tous momens de la bonne fortune qu'on lui a procuré dans son Ouvrage?

Et enfin ce plaisir consiste principalement à sçavoir juger par soy-même, & pour soy-même de la capacité des Jardiniers, soit afin de ne pas tomber dans la disgrâce d'en quitter quelquefois un bon sur de misérables petites raisons, & d'en prendre ensuite un mauvais; soit pour se résoudre sagement & à propos de chasser celui qui fait mal son devoir, pour en choisir avec certitude quelqu'autre, qui soit capable de mieux faire.

Or s'il est vrai qu'il y ait assez de facilité à parvenir à tant de véritables plaisirs,

arandi spe
magis & ju-
cunditate,
quam fru-
ctu, atque
emolument-
to tenerur,
&c. Cicero.

Honestis
manibus
omnia mel-
lius prove-
niunt, quo-
niam & cu-
riosius fiunt.
Plinius.
Infelix a-
ger, cujus
Dominus
villicum au-
dit, non do-
cet. Columella.

4 DES JARDINS FRUITIERS

4
sirs, comme je m'en vais le faire voir clairement; n'ay-je pas raison de conclure que, quand on entreprend des Jardins sans se mettre en peine de se rendre au moins suffisamment éclairé en Jardinage, on en merite tous les dégoûts, qui sont en grande quantité, au lieu de meriter toutes les douceurs, qu'il peut produire, dont le nombre est infiny, & que par conséquent il faut s'étudier à acquérir les lumieres qui sont ici nécessaires?

Peut-être me dira-t-on d'abord, que je propose par là un expedient infail-
lable pour introduire la chose du monde la plus pernicieuse en toutes sortes d'affaires, c'est-à-dire des demy-sçavans: l'objection paroît assez forte, mais les deux réponses que j'ay à y faire, le sont ce me semble beaucoup davantage.

La premiere est que quand l'honnête Jardinier sera une fois parvenu à la connoissance certaine de quelques principes capables de lui donner une bonne teinture du Jardinage, on doit être assuré qu'il ne vandra pas s'en tenir à cette simple connoissance des premiers elemens, il lui prendra infailiblement une grande avidité de sçavoir davantage une chose, qui plaît tant. On le verra bien-tôt après pousser plus avant les lumieres qu'il aura acquises, & par conséquent il demeurera peu de temps dans cet état dangereux, & redoutable de ce qu'on appelle demi-science.

Mais la seconde réponse, qui n'est pas moins importante, est que sûrement cette demi-science de l'honnête Jardinier, s'il la faut nommer ainsi, vaut beaucoup mieux, fondée comme elle est sur de bons principes, que la fausse imagination de sçavoir des Jardiniers ordinaires; il n'est que trop vray que rarement se trouvera-t-il parmi eux autre chose qu'une ignorance présomptueuse & babilarde, soutenuë d'une miserable routine. N'est-on pas trop heureux, si on peut aisément parvenir à voir clair là-dedans, & se mettre au-dessus de tant de faux raisonnemens, qu'on seroit obligé d'essuyer, & par conséquent éviter beaucoup de chagrins, & avoir beaucoup de plaisirs.

CHAPITRE II.

Combien il est facile à un honnête homme d'acquérir au moins une suffisante connoissance en fait de Jardinage.

ENSuite de ce premier fondement, qui établit que l'honnête Jardinier doit s'étudier à se rendre habile en Jardinage.

Je propose encore celuy-cy, que s'il n'a pas le temps de s'y rendre consommé (ce qui n'est pas absolument nécessaire) il peut croire avec certitude qu'il en sçaura assez pour son usage, c'est-à-dire pour pouvoir sûrement ordonner ce qu'il y a de principal à faire dans son Jardin, & pour empêcher que son Jardinier ne luy en impose à tous momens, pourvû qu'il sçache à peu près les cinq, ou six articles qui suivent.

Le premier est de ce qui regarde les terres pour la qualité, pour la profondeur nécessaire, pour les labours, pour les amandemens, pour la disposition ordinaire des Jardins utiles.

Le second est de ce qui regarde les Arbres, pour les choisir bien conditionnez, soit quand ils sont encore sur pied dans les Pepinieres, soit quand ils sont arrachés; qu'il sçache au moins les noms des principales especes de Fruits de chaque Saison, qu'il les connoisse, & sçache à peu près demander le nombre de chacune selon ses besoins & selon l'étendue de son Jardin; qu'il sçache pre-
parer